

Tous ces principes, et autres que vous saurez faire valoir, au besoin, nos braves gens comprendront qu'il leur est avantageux de s'offrir à leurs officiers, dès maintenant, pour recevoir les armes du gouvernement, et apprendre, par des exercices militaires, à en faire un bon usage.

Fortifiés par nos paroles pastorales ils sauront mépriser les mauvais conseils, qui peut-être leur seraient donnés par des gens ignorants ou mal intentionnés. Ce vieil adage, que la religion grave dans le cœur de nos pères : *Mon âme est à Dieu, et mon corps est au Roi*, animera et soutiendra leur courage.

Pour nous, qui sommes placés entre le vestibule et l'autel, nous ne cesserons de faire entendre au Ciel ce cri de confiance : *Épargnez, Seigneur, épargnez votre peuple*, en détournant le terrible fléau de la guerre dont nous sommes menacés. Prêchons la pénitence, qui est le seul et unique moyen d'apaiser la colère du Seigneur, dans ces temps mauvais. Ne cessons de répéter, en chaire et partout ailleurs, que c'est moins que jamais le temps de se laisser aller aux plaisirs du monde, aux bals, aux festins et aux soirées dangereuses. Elevez-vous surtout avec force contre l'ivrognerie, la fréquentation des auberges et autres maisons de débauches, les blasphèmes, le luxe, les injustices, les usures et autres excès, qui ont coutume d'attirer, sur la terre, les fléaux du Ciel.

Enfin, nous formerons, pour la nouvelle année qui nous arrive, des vœux ardents, pour qu'elle soit heureuse et comblée de bénédictions. Puissent tous les sombres brouillards, qui semblent nous annoncer de furieuses tempêtes, se dissiper, par la puissante prière de la Glorieuse Mère de Dieu, la Vierge Immaculée ! Puisse le monde tout entier jouir enfin d'une paix douce et sereine ! Puissions-nous tous, après les peines et les souffrances de l'exil, nous réunir dans la bienheureuse Patrie.

Je suis bien cordialement,

Monsieur,

Votre très-humble et ob. serv.

† IG., EV. DE MONTREAL.

Héroïque langage de Pie IX.

Tout dernièrement le Pape à l'occasion de la canonisation des martyrs du Japon, a fait entendre, à l'Arca-Cœli, des paroles dont la dignité et l'énergie ont profondément impressionné tous ceux qui les ont entendues : Nous sommes heureux de les recueillir.

« Tous les yeux du monde catholique, a dit Pie IX, sont fixés en ce moment sur la cité éternelle, sur la ville sainte. Comme centre du catholicisme, Rome doit être le flambeau des autres villes de l'univers et celle qui se distingue le plus par sa fidélité à Dieu d'abord, ensuite au Pontife qui tient sa place sur la terre, et au Saint-Siège, dont il gère les intérêts ; et cette obligation est d'autant plus rigoureuse que les moyens de sanctification qui lui sont donnés sont plus nombreux.

« Aussi nous pouvons rendre le témoignage que, dans cette ville auguste, l'immense majorité de ses habitants nous est restée toujours dévouée, malgré les efforts redoublés de l'enfer pour extirper de leur cœur la racine de la foi et la fidélité envers le Siège Apostolique. Fasse l'intercession toute-puissante des Saints que nous glorifions, que pas un seul ne suive des idées diverses que celles que commandent la religion et les intérêts véritables de l'Eglise.

« En terminant, je n'ajouterai qu'une seule observation importante sur laquelle je suis heureux d'insister aujourd'hui.

« Dans ces temps de confusion et de désordre, il n'est pas rare de voir des chrétiens, des catholiques—il y en a dans le clergé séculier, il y en a dans les cloîtres—qui ont toujours sur les lèvres les mots de moyen terme, de conciliation, de transaction. Eh ! bien, je n'hésite

pas à le déclarer : ces hommes sont dans l'erreur, et je ne les regarde pas comme les ennemis les moins dangereux de l'Eglise. Nous vivons dans une atmosphère corrompue, pestilentielle ; sachons nous en préserver ; ne nous laissons pas empoisonner par les fausses doctrines qui perdent tout, sous prétexte de tout sauver.

« De même que la conciliation n'est pas possible entre Dieu et Bélial, de même elle n'est pas possible entre le juste et l'injuste, entre le catholique fervent et l'impie, entre l'Eglise et ceux qui méritent sa perte. Sans doute il faut que notre fermeté soit accompagnée de la prudence ; mais il ne faut pas aussi qu'une fausse prudence nous porte à pactiser avec l'impunité.

« Dans l'accomplissement du devoir, il y a souvent, il est vrai, des persécutions, de grands maux à redouter ; mais au moment de la persécution, il n'y a que le pécheur qui se trouble et cherche à accommoder tout selon sa peur et ses intérêts.

« Le juste, au contraire, en prend occasion de se fortifier et de puiser une nouvelle énergie dans l'accomplissement du devoir. Donc, soyons fermes ; pas de conciliation, pas de transaction avec les hommes impies ; pas de transaction défendue et impossible. Je le recommande à tous les catholiques, mais spécialement aux membres du clergé qui seraient inclinés à se laisser séduire par des doctrines perverses, contraires aux intérêts et aux droits si justes de ce Saint-Siège et de l'Eglise.

(A ces mots, le Saint-Père s'est levé de son siège, puis étendant les mains vers le ciel) :

« Prions le Dieu tout-puissant de déployer son bras miséricordieux pour protéger *ma chère Rome* (ici la voix du Pape est étouffée par un sanglot), et la préserver du venin de l'Erreur et de l'Impiété ; Qu'il bénisse les enfants de l'ordre séraphique qui a compté tant de saints et tant de martyrs dans son sein ! Qu'il bénisse l'ordre renaissant des Trinitaires dont le zèle arracha jadis tant d'esclaves à la servitude ! Qu'il bénisse tous ceux qui sont ici présents comme je les bénis moi-même !”—
L'Union.

Le Cardinal Barnabo et l'abbé Passaglia.

Le Cardinal Barnabo disait, quelques jours avant qu'il quittât la compagnie de Jésus, à l'abbé Passaglia dont la conduite a causé dans l'Eglise un si grand scandale :

« Si vous renoncez à l'honneur d'appartenir à la Compagnie, il vous arrivera malheur et vous ne serez plus rien. Uni à la Compagnie, vous êtes comme une pierre sculptée et enchâssée au fronton d'un édifice ; séparé de la Compagnie, vous serez cette même pierre gisante sur le sol. Il y aura un vide au fronton de l'édifice, mais il sera vite comblé, et vous, vous serez inaperçu ou soulé aux pieds.

« Le Pape lui tint un langage encore plus haut. Comme le jésuite était à ses pieds et semblait verser des larmes, Pie IX se leva, et, dans toute la majesté de sa taille et de son geste, il dit ces mots : « Carlo Passaglia, croyez-vous au vicairé de Jésus-Christ et à sa parole ?—Ah ! Saint-Père, pourriez-vous douter de mon respect, de ma soumission ?—Carlo Passaglia, je vous demande si vous croyez à la parole du vicairé de Jésus-Christ. Eh bien ! je vous déclare que vous êtes possédé par le démon de l'orgueil, et que, si vous ne cherchez pas un prompt remède dans l'humilité, vous vivrez et vous mourrez comme un Luther. »